



HAL
open science

Architectures du premier âge du Fer en Italie méridionale (IXe-VIIe siècle av. J.-C.)

Lisa Marchand

► To cite this version:

Lisa Marchand. Architectures du premier âge du Fer en Italie méridionale (IXe-VIIe siècle av. J.-C.). Hiatus, lacunes et absences : identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Dépasser les plans et révéler l'architecture invisible : de l'identification à la restitution des constructions du Néolithique à l'âge du Fer, Société préhistorique française, pp.109-124, 2023. hal-04594889

HAL Id: hal-04594889

<https://hal.science/hal-04594889v1>

Submitted on 30 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Architectures du premier âge du Fer en Italie méridionale (IX^e-VII^e siècle av. J.-C.) La problématique de l'identification et de la restitution des « fonds de cabane »

Architectures of the Early Iron Age in Southern Italy (9th to 7th century B.C.) The Problem of Identification and Restitution of “Pithouses”

Lisa MARCHAND

Résumé : L'expression « fond de cabane » est au cœur d'un grand débat sur l'habitat pré et protohistorique ayant créé fracture dans la recherche archéologique au dernier tiers du XX^e siècle. Mis en porte-à-faux par les découvertes d'architectures complexes en Europe, invalidant la vision primitiviste, unilatérale et fondamentalement simpliste de l'habitat à laquelle l'expression renvoie, les termes *fondi di capanne* marquent toutefois de façon très prégnante les travaux académiques italiens. Cette contribution questionnera les raisons de la persistance du mythe qui entoure cette expression dans le cadre du premier âge du Fer en Italie méridionale (IX^e-VII^e siècle av. J.-C.). Nous reviendrons dans cet article sur l'importance d'amorcer une relecture de ces « fonds de cabane » dans ces contextes archéologiques, en essayant de mettre en lumière les fonctions très variées de ces vestiges en creux, aidés par l'examen d'une documentation scientifique récente portant notamment sur l'Étrurie et la mer Noire⁽¹⁾.

Mots-clés : Protohistoire méditerranéenne ; Italie méridionale ; premier âge du Fer ; fond de cabane ; architecture en matériaux périssables.

Abstract: The term 'pithouse' lies at the centre of a wide debate about pre- and protohistoric dwellings which divided scientific studies at the end of the 20th century. It has been used to describe archaeological remains, often consisting of single or double narrow pits, sometimes surrounded by post holes, in which evidence of domestic activities, such as culinary pottery sherds, ashes and meal preparation remains, were found. Those elements, in part, led archaeologists to a domestic interpretation of these structures. However, on closer inspection, the use of the term for pre- and protohistoric sites seems linked to two factors: first, it allows the identification of domestic structures not built with hard building materials. Secondly, it is linked to an ideological view of the presumed level of technical knowledge of pre- and proto-historical communities. The idea that proto-historical communities lived in exiguous pits reflects a primitivist view, driven by the strong prejudices of the past century.

Nevertheless, since the middle of the 20th century, the discoveries of complex structures in Europe and the development of studies of earthen building materials have enabled the refutation of the simplistic and positivist view embodied by this expression. Despite this, the mention of *fondo di capanna* still regularly occurs in Italian research. The purpose of this contribution is to question the reasons for the resilience of the pithouse myth, particularly for the Early Iron Age of Southern Italy (9th-7th century BC).

A historiographic review is essential to understand the implications of the use of this term. Indeed, this article will emphasise that, particularly in contexts where indigenous and Greek communities met in Magna Graecia territories, the weight of a Classical tradition of research delayed the development of local domestic architectural studies. This article aims to bring to light the necessity

of new readings of ‘pithouses’ in these archaeological contexts by noting the functional plurality of the excavated structures. The examination of scientific data from studies from Etruria and the Black Sea area, which were marked during the proto-archaic period by intense inter-Mediterranean cultural exchanges, are shown to be valuable to understanding some of the building types seen at southern Italian sites. To avoid elaborating an inverse myth that reduces all excavated structures discovered in proto-historical contexts to rubbish pits or collapsed silos, this contribution will investigate interpreting some remains as subterranean domestic structures, linked to artisanal activities, or houses providing a technical solution during the encampment phase of future organised settlements.

Keywords: Mediterranean Protohistory, Southern Italy, First Iron Age, pithouse, earthen architecture.

INTRODUCTION

« Le fait est qu’on a suivi, toujours par instinct, la tendance à remplacer le manque d’information par des images artificielles de notre intelligence, de préférence simples et rationnelles, c’est-à-dire des schémas. Ces schémas sont un succédané de la vérité, d’une vérité mal connaissable. Ils sont utilisés dans la mesure dans laquelle ils nous offrent la possibilité de donner un certain ordre préliminaire à des différentes données de connaissance. Mais ils deviennent dangereux si nous oublions leur caractère provisoire et discutable. Ils sont de purs instruments de travail. Gare à les considérer comme des points d’arrivée » (Pallottino, 1990, p. 348).

L’expression « fond de cabane », qui voit le jour au XIX^e siècle (Rosa, 1871 ; Chierici, 1873 et 1875 ; Pigorini, 1875), s’emploie en archéologie pour catégoriser des vestiges creusés dans le sol et restitués avec une superstructure (élévation et/ou couverture) en matériaux périssables. Depuis cette époque, ces cavités sont fréquemment interprétées comme des architectures domestiques pour de multiples raisons : il peut s’agir de la présence, dans ces fosses, de matériel archéologique lié à la sphère domestique (céramiques, pesons, restes de foyer), de matériaux de construction ou encore de l’existence de trous de poteau à l’intérieur ou à proximité directe de ces structures, dans les rares cas où ces derniers sont conservés.

Partout en Europe, les mentions de « fonds de cabane », ou *pithouses*, se multiplient au XX^e siècle ; toutefois, dès le début du siècle émergent les premiers travaux portés par une volonté de démêler les problèmes structurels de ces « habitations ». Le cœur de la controverse sur les « fonds de cabane » prendra alors forme au sein de la recherche portant sur le bâti néolithique (Giantrapani *et al.*, 1990) et se répandra dans les décennies suivantes à celle portant sur les âges des métaux. Dès les années 1980, A. Villes met significativement en évidence l’existence d’un « mythe » des fonds de cabane.

Puisque le mythe se définit comme « un récit relatant des faits [...] non consigné par l’histoire, transmis par la tradition et mettant en scène des êtres représentant symboliquement [...] des généralités d’ordre philosophique, métaphysique ou social⁽²⁾ », il est, par essence, antagonique avec le progrès de la connaissance scientifique. Or la littérature archéologique italienne est très marquée par

la récurrence de l’usage du syntagme *fondi di capanne*, et cela particulièrement dans les travaux du siècle dernier portant sur les régions de la Calabre, des Pouilles et de la Basilicate (Liseno, 2007, p. 12-17). Ces termes sont très fréquemment utilisés pour catégoriser des découvertes effectuées sur des sites de l’âge du Bronze, comme Termito, Gravina, Canne et Lavello (De Siena, 1986 et 2001 ; Russo Tagliente, 1992 et 1996). Ce « type d’habitat » est également mentionné dans le contexte du premier âge du Fer (IX^e-VII^e siècle av. J.-C) de la Sibaritide, comme sur le site du Timpone della Motta (Handberget et Jacobsen, 2011, p. 179), mais également de la Siritide et du Métapontin, par exemple sur les sites de Serra di Vaglio (Greco, 1980 et 2008, p. 352), de Siris-Polieion (Giardino, 1998 et 2010) et d’Incoronata (De Siena, 1986, p. 150, et 1990 ; Orlandini et Castoldi, 1992), exemple sur lequel nous reviendront plus en détail dans cet article.

La récurrence de ces mentions nous pousse à revenir sur la documentation relative à ces *fondi di capanne* du sud de la péninsule à l’époque archaïque, ainsi qu’à questionner la persistance du « récit » mythique qui entoure cette expression, dans la mesure où il semble particulièrement important dans ce domaine de recherche. Nous verrons que les raisons expliquant l’ancrage profond de cette expression dans cet horizon d’étude sont nombreuses.

Si le fort poids historiographique des études sur la Grande-Grèce – accentuant l’élaboration de modèles archétypaux mettant en opposition les mondes grecs et indigènes – est un des éléments pouvant expliquer la persistance du mythe dans ces régions, c’est également la quantité de vestiges découverts, couplée au lent développement de la recherche italienne sur les architectures en matériaux périssables, qui semble être à l’origine des nombreuses mentions de cette locution.

Cette contribution sera l’occasion de souligner les perspectives offertes par les travaux archéologiques actuels, enrichis par la confrontation entre les modèles de construction élaborés pour le nord de l’Europe et les vestiges archaïques italiens. Nous reviendrons, à travers notamment quelques exemples éclairant de sites toujours en fouille – comme Policoro (Bianco, 2012 ; Gallo, 2016 ; Verger et Pace, 2020) et Incoronata (Denti et Lanos, 2007 ; Denti, 2019, 2020a et 2020b) –, sur la grande variété des structures où l’excavation de la surface au sol constitue une des caractéristiques du processus de construction au premier âge du Fer.

1. DU « MYTHE » DES FONDS DE CABANE DANS LE SUD DE LA PÉNINSULE ITALIENNE

1.1. Identifier les origines du récit et questionner sa persistance

Le terme de « cabane » se voit, particulièrement au siècle dernier, alternativement associé à trois caractéristiques architecturales non analogues. Dans de nombreux cas de figure, il caractérise en effet la supposée nature de l'élévation : on parle de « cabane » lorsque la structure est reconstituée en matériaux périssables. Dans d'autres cas, le substantif fait référence uniquement à la fonction et/ou à la morphologie des vestiges, et devient alors synonyme d'unité domestique indigène de forme ovoïde. Dans certaines circonstances, enfin, il est un terme générique qui ne renvoie ni à la nature de l'élévation ni à sa fonction d'habitat, mais uniquement à la fréquence de son utilisation ou sa faible durée de vie.

Si cette imprécision dans l'usage du terme témoigne, nous le savons, d'un embarras scientifique face à l'identification des architectures en matériaux périssables, elle reflète également le fait que la « cabane » représente une image, un récit construit en opposition – et en opposition seulement – à un autre mythe, celui de l'*oikos*, la « maison grecque ». En effet, une forte tradition de recherche hellénocentrée a longtemps admis que la colonisation grecque des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. avait eu un pouvoir « civilisateur » sur les communautés peuplant le pourtour méditerranéen. Ainsi, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, les transformations constatées dans les formes de l'habitat étaient considérées de façon linéaire et schématisées par un passage des « cabanes », nécessairement indigènes, à des architectures maçonnées rectangulaires en matériaux durs, possédant un degré de technicité tel qu'elles n'auraient pu être construites et habitées que par des Grecs. Les historiens et archéologues de l'époque, marqués par cette vision évolutionniste, présumaient alors que les communautés protohistoriques vivaient dans des fosses, parfois de très petites dimensions, en se basant principalement sur la présence dans ces cavités d'objets indigènes d'usage quotidien.

1.2. Le temps de la déconstruction

« *Si coglie l'esistenza di una correlazione strutturale tra cavità e buche di pali, ma risulta difficile disegnare una forma geometrica che autorizzi la ricostruzione della pianta della capanna* » (De Siena, 1996, p. 183).

1.2.1. Le cœur de la controverse

Le préjugé impliquant que l'excavation du sol naturel soit la solution première adoptée par certaines communautés pour se loger, pourtant premièrement exprimé dans le contexte d'étude spécifique de l'examen des phénomènes de sédentarisation de certains groupes néo-

lithiques en Orient, imprègne alors l'imaginaire collectif du siècle dernier.

Toutefois, dans le dernier tiers du XX^e siècle, le décalage constaté entre le mode de vie agropastoral des sociétés peuplant l'Europe – ainsi que la richesse de leurs productions céramiques et métalliques (de la Genière, 1968) – et la simplicité apparente des « cabanes » exhumées est à l'origine de nombreuses divergences d'opinions. Depuis les années 1970 en effet, de nombreux chercheurs œuvrent à la déconstruction de cette conception primitiviste de l'habitat protohistorique en dénonçant notamment le comparatisme ethnologique inadéquat du début du siècle (Buchenschutz et Mordant, 2005).

De plus, la tendance au regroupement, sous l'appellation unique de « fond de cabane », d'une grande quantité de vestiges à la morphologie – forme, profil et profondeur – très variable est également pointée du doigt. Est alors reproché à l'usage générique de cette locution d'éclipser les nombreux problèmes structurels émergeant pourtant des tentatives de restitution de ces « architectures », notamment dans le cas de fosses aux dimensions extrêmement réduites ou caractérisées par des excavations multiples (nommées « fonds de cabane polylobée »). L'absence de pierres de soubassement de mur ou de trous de poteau à l'intérieur ou à proximité des fosses est fréquemment expliquée par des phénomènes d'arasement du terrain. Lorsque rien ne témoigne de cet arasement, on présume que ces constructions ne possédaient que peu d'ancrage au sol et une élévation réalisée – pour reprendre A. De Siena à propos de « fonds de cabane » découverts dans les années 1990 sur la colline d'Incoronata « greca » – par des clayonnages de bois *autoportanti* (De Siena, 1996, p. 183).

De la même façon, la discipline archéologique se heurte aux problèmes de reconstitution des sols de ces *fondi di capanne*. Les planchers en bois, rendus invisibles par le passage du temps, sont au cœur du débat, car, comme nous le verrons, leur restitution se base très souvent uniquement sur l'existence de traits morphologiques particuliers, comme la concavité ou les dimensions trop exigües du fond de taille du creusement.

1.2.2. Les découvertes d'architecture hors sol

Les travaux menés à partir des années 1990 marquent un réel tournant dans la recherche (Giannitrapani *et al.*, 1990). Le développement d'une archéologie de terrain plus attentive à la stratigraphie et opérant de grands décapages a permis la mise au jour d'une plus grande variété de vestiges. Émergent notamment, partout en Europe, aux côtés des « fonds de cabane », des architectures sur poteaux porteurs (Buchenschutz et Mordant, 2005). Les habitats de grandes dimensions exhumées à Croce del Papa (Albore Livadie, Vecchio 2020), Timpone della Motta (Kleibrink, 2005) et Torre di Satriano (Osanna *et al.*, 2009 et 2018) ne sont que quelques-uns des nombreux exemples d'architecture hors sol soulignant les grandes capacités techniques des bâtisseurs protohistoriques en Italie méridionale, et invalidant l'idée selon

laquelle « les Protohistoriques se terraient pour s'assurer chaleur et sécurité » (Villes, 1982, p. 7).

De nouveaux schémas interprétatifs naissent partout en Europe, expliquant – notamment par les phénomènes taphonomiques d'écoulement de silos ou de caves – l'existence des vestiges excavés complexes et polylobés (Villes, 1982). L. Barfield et B. Bagolini (1976) soulignaient, déjà en 1976, l'erreur que constituait le fait de proposer une interprétation fonctionnelle des structures excavées basée sur la seule étude de leur remplissage. L'étude du site de Rocca di Rivoli – en ce sens pionnière pour le domaine – appuya l'hypothèse selon laquelle la présence de matériaux brûlés et de fragments de mobilier domestique dans les strates de remplissage de nombreuses excavations n'était la plupart du temps pas rattachable avec certitude à l'utilisation primaire des fosses, mais que ces éléments devaient être mis en lien avec les processus d'abandon des structures, ou avec des dépôts secondaires.

L'élaboration d'une méthodologie d'analyse prenant en compte d'autres critères discriminants que le remplissage sédimentaire des structures (comme la morphologie, les aménagements internes ou encore la prise en considération de l'environnement bâti) permet alors d'affiner la catégorisation de ces fosses (Bagolini, 1990 ; Pessina, 1998 ; Degasperi, 1999) ; excluant, comme nous le verrons dans la suite de cette contribution, toutes les structures dans lesquelles on reconnaît aujourd'hui des puits, silos, fosses de dépôt ou structures de combustion (sur ce sujet, voir Cavulli *et al.*, 2019).

1.2.3. Le danger d'un paradigme inversé

Toutefois, si cette relecture semble effectivement fort à propos pour beaucoup de vestiges aux dimensions exiguës, à fond concave et sans aménagement interne, doit-il en être de même pour tous les anciens « fonds de cabane » ? C'est ce que questionnent, depuis le début des années 2000, plusieurs travaux sur le bâti pré et protohistorique d'Italie septentrionale, centrale et des îles tyrrhéniennes. Les écrits récents de M. Cattani (2009 et 2011) et de F. Cavulli (2020a et 2020b) sur le Néolithique soulignent à raison le danger de l'imposition d'un modèle interprétatif dominant dans la recherche depuis les années 1990 – ayant créé pour ainsi dire un nouveau « mythe » – réduisant systématiquement à de simples fosses les structures excavées difficiles à étudier et sources de litige, ou du moins excluant définitivement la potentialité d'une vocation domestique de celles-ci. Ces travaux nous fournissent des exemples de complexes excavés structurés, en Italie septentrionale, avec foyers, des fosses de combustion ou, dans certains cas rares, des trous de poteau (Cavulli, 2020a, p. 341).

La prise en considération de l'inversion du paradigme d'étude des anciens « fonds de cabane », que l'on pourrait succinctement définir comme un passage du « tout au rien », se présente aujourd'hui à nous comme un élément nécessaire à l'avancée de la recherche sur les architectures du premier âge du Fer. C'est pourquoi cette contri-

bution, loin de présenter une relecture exhaustive de tous les *fondi di capanne* datés des VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. découverts dans les régions de la Basilicate, des Pouilles et de la Calabre, se présente davantage comme une proposition de mise en évidence du potentiel heuristique de l'élaboration – présente et future – de nouvelles clés de lecture relatives aux vestiges en creux.

2. LE « MYTHE DES FONDS DE CABANE » EN ITALIE MÉRIDIONALE : ET APRÈS ?

« *There was no real preparation for dealing with hut architecture: how to recognize an indication on the surface of what would turn out to be the lower part of a hut dug down into the soil; how to trace the outer limits of such a thing; how to handle the stratigraphy, so different from that found in connection with the houses [...]. Huts, in comparison with houses, were evasive* » (Rysted, 2001, p. 23).

Face à la difficulté d'identification des anciens « fonds de cabane » à laquelle doit faire face la communauté scientifique, évoquée ici par les propos d'E. Rysted, le développement des travaux de recherche sur les matériaux périssables – notamment français (Chazelles, 1997 ; Aurenche *et al.*, 2011) – est d'un grand secours et nous autorise à porter un regard nouveau sur la destination fonctionnelle de certaines de ces « architectures invisibles ».

2.1. La création de nouveaux modèles pluriels

2.1.1. Cave, cellier, vide sanitaire : les planchers et l'apport de la micromorphologie

Sous les termes « fonds de cabane » se trouvent souvent regroupés deux modèles structurels dont la distinction est pourtant primordiale à la compréhension fonctionnelle des structures en question. La différenciation entre architectures enterrées et semi-enterrées n'est que très peu développée sur les territoires d'Italie méridionale. Ce n'est en revanche pas le cas de la documentation portant sur le littoral de la mer Noire, qui distingue notamment les *dugout structures* – entièrement sous le niveau du sol environnant et aux murs composés exclusivement par les parois du creusement, parfois revêtus de boue, d'un torchis sur clayonnage ou de pierre sans que ces matériaux soient le système portant de la structure – et les *semi dugout structures* – qui, elles, possèdent une excavation supérieure à 0,30 m et des murs porteurs en matériaux périssables qui sont formés par les côtés du creusement de fondations et qui s'élèvent au-dessus du niveau de sol (Tsetschladze, 2009, p. 147). En Italie aussi, ces deux typologies peuvent être contemporaines et avoir été le fruit de deux solutions architecturales choisies à échelle d'un même site. Les travaux sur le site de Broglio di Trebisacce, en Calabre, en sont un exemple

éclairant, dans la mesure où le niveau du sol des habitations du secteur D se trouve en moyenne 0,20 m plus bas que le niveau extérieur des maisons, sauf dans la Casa dei dolii, dont la profondeur maximale atteint 1 m et dans laquelle on entre par une petite rampe aménagée (Moffa *et al.*, 2002, p. 41-43).

Aujourd'hui, le recours à l'archéométrie est incontournable pour faire face aux problèmes liés à l'identification des constructions semi-excavées. Les travaux menés sur le site de l'âge du Bronze de Spineda, dans le Cremonese, mettaient déjà en avant, dans les années 1990, le fort potentiel d'un travail interdisciplinaire entre archéologues et géologues autour de la question de la restitution des planchers en bois (Poggiani Keller, 1990). Pour l'âge du Fer dans le sud de la péninsule, les recherches de l'époque se basent davantage sur des hypothèses insuffisamment développées, où l'étroitesse des creusements, la présence de couches de cendre couvrant les cavités ou l'existence d'un double creusement formant des « gradins » latéraux permettaient de conjecturer la présence d'un plancher en bois. C'est, entre autres, le cas pour les « fosses » découvertes dans les propriétés Andrisani et Lazazzera, qui montrent de nombreuses similitudes avec celles de l'Incoronata « greca » (De Siena, 1986, p. 154 ; 1996, p. 194) et dont la reconstitution demeure malheureusement aujourd'hui encore très délicate. Le problème de l'identification des planchers fut par ailleurs souligné par M. Denti et P. Lanos (Denti et Lanos, 2007, p. 459), qui reviennent sur la faiblesse documentaire sur laquelle sont basées les tentatives de restitution très problématiques des « maisons-magasins » grecques d'Incoronata (Lambrugo, 2003 ; Orlandini, 2003).

Une application rigoureuse à nos domaines d'étude des protocoles d'examen micromorphologiques (comme ceux menés en France par C. Cammas [2003]) pourrait mener à une série de recherches d'importance majeure, comme l'identification de planchers de bois disparus ; la mise en évidence du détail et de la différenciation des phases d'usage et d'abandon des cavités (éléments récemment soulignés dans les travaux de F. Cavulli [2020a]) et la distinction entre infrastructures s'apparentant à des caves, celliers souterrains, vides sanitaires (selon la terminologie définie dans Bossard, 2015) et les constructions où les niveaux de vie à proprement parler se trouvaient sous le niveau du sol externe des architectures.

Au-delà de ces questionnements structurels, la recherche actuelle reconsidère plus que jamais la grande variété de destinations fonctionnelles, faisant des vestiges excavés des architectures ayant pu être couvertes, sans avoir été nécessairement des lieux d'habitation.

2.1.2. « Structures résidentielles ? »

Nous constatons fréquemment aujourd'hui, notamment grâce aux apports de l'ethnographie et de l'anthropologie, la façon dont les limites entre l'espace domestique et les divers espaces de vie – aux fonctions dites « annexes » – sont très poreuses et diverses dans les sociétés anciennes (Cattani, 2009, p. 52). En ce sens,

deux structures, datées entre le milieu du VIII^e et le début du VII^e siècle av. J.-C., exhumées dans la zone de l'*area* Rovitti à Timpone della Motta, ont été interprétées comme des habitations de potier et des zones de stockage pour leur production (Handberg et Jacobsen, 2012, p. 700). L'examen détaillé du mobilier et des aménagements internes de nombreux vestiges excavés du premier âge du Fer permet aujourd'hui de les relier à une fonction non plus seulement domestique mais, pour reprendre le terme utilisé par M. Cattani, « résidentielle ». Cet adjectif, qui doit être compris comme relatif à l'ensemble des activités d'une communauté à l'intérieur d'un espace prédisposé à être fréquenté, sert alors à catégoriser les constructions ayant pour destination fonctionnelle la conservation, le travail et la préparation des biens (Cattani, 2009, p. 52).

Au demeurant, la présence dans le remplissage de certaines excavations de restes de fours ou de foyers n'est plus aujourd'hui le synonyme unique d'une destination domestique des vestiges en creux. Les travaux récemment menés sur le site de l'Incoronata, en Basilicate actuelle, nous en donnent de nombreux exemples.

2.1.3. *Fours couverts et fosses-ateliers protohistoriques*

Comme nous avons pu le voir précédemment, les travaux anciens menés sur le site d'Incoronata soulignent l'existence de multiples structures excavées interprétées comme des unités domestiques (De Siena, 1986 et 1990 ; Orlandini et Castoldi, 1992) sur la base d'arguments stratigraphiques et d'un comparatisme aujourd'hui questionnables. Toutefois, les nouvelles découvertes effectuées sur ce gisement, dont l'étude a été reprise depuis vingt ans par l'université Rennes 2, s'imposent aujourd'hui comme des éléments clés pour la compréhension des structures en creux en Italie méridionale.

À la fin du IX^e siècle av. J.-C., la colline d'Incoronata – comme tout le territoire côtier de la Basilicate actuelle – est occupée principalement par les communautés locales œnôtres. Entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle av. J.-C., le site devient un lieu de rencontre et d'intégration des communautés indigènes de l'âge du Fer et des premiers groupes de Grecs provenant de l'Égée, et ce jusqu'à la fin du VII^e-début VI^e siècle av. J.-C., période où la colline est abandonnée. Cette phase d'occupation dite « mixte » – car la communauté locale coexiste avec une communauté allogène (Denti et Bellamy, 2016) – est visible dans une série de contextes s'inscrivant dans deux grandes sphères fonctionnelles : les espaces de production de la céramique et ceux consacrés au déroulement des rites, tous marqués par la présence de structures excavées aux fonctions variées.

Les recherches effectuées par M. Villette sur les structures de four du secteur 1 d'Incoronata (fig. 1) suggéraient déjà en 2017 que l'association fosse, trous de poteau, éléments de four pouvait être expliquée par l'existence d'architectures légères sur poteaux plantés disposées autour des structures de cuisson, et que c'est le faible développement de l'examen des structures de chauffe sur le site qui

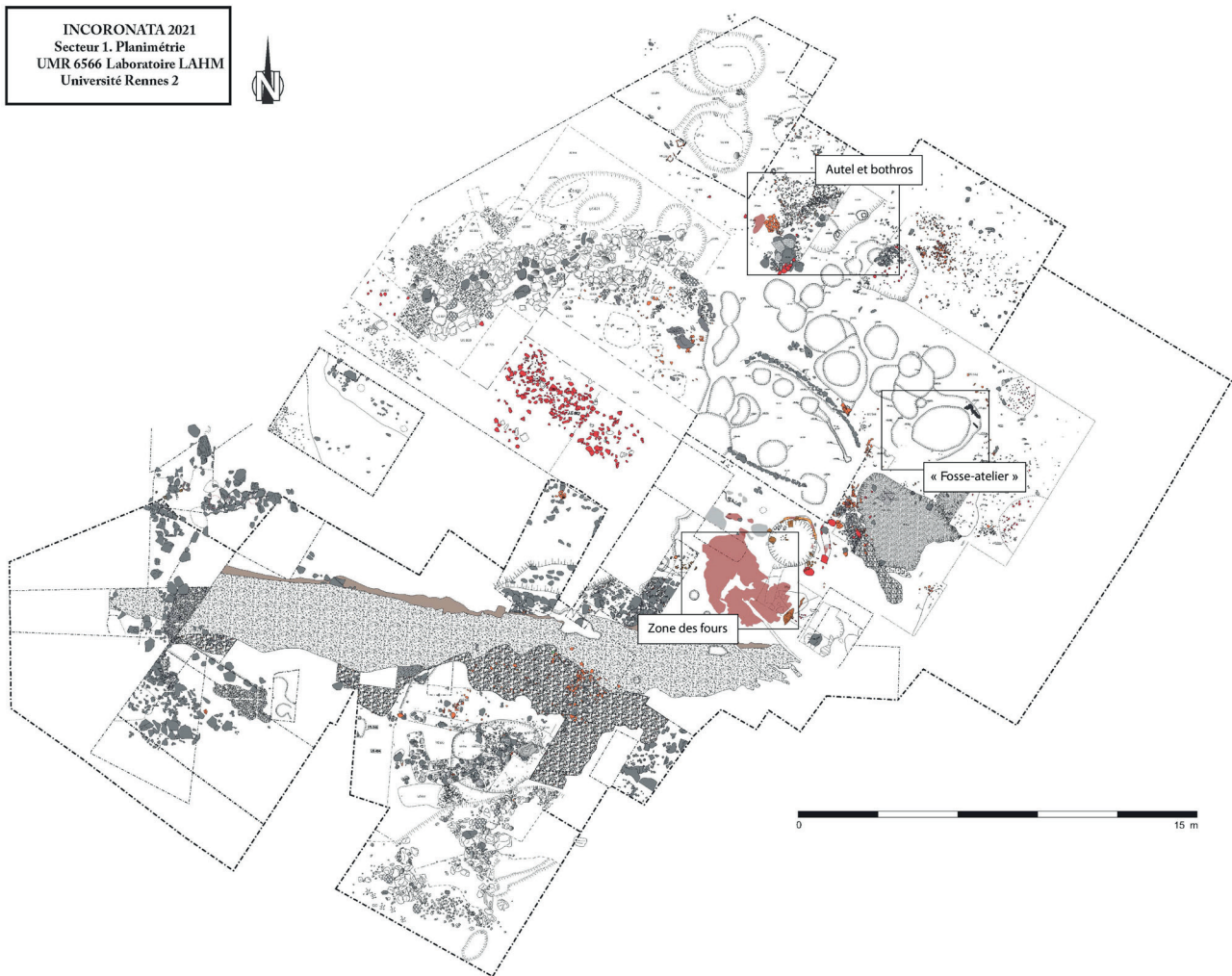


Fig. 1 – Incoronata : planimétrie 2021 du secteur 1 (DAO L. Marchand).

Fig. 1 – Incoronata: 2021 planimetric map of sector 1 (CAD L. Marchand).

avait empêché une lecture fiable des vestiges par le passé (Villette, 2017, p. 220).

En dépit de la difficulté de lecture relative aux vestiges exhumés lors des fouilles anciennes, nous pouvons par ailleurs supposer avoir affaire à Incoronata à ce que la littérature sur le Néolithique et la protohistoire d'Europe tempérée nomme des « fosses-ateliers » (Villes, 1982, p. 27 ; Buchsenschutz et Frénée, 2009 ; Cavulli, 2020b, p. 19). Ces architectures, théâtre de nombreuses activités liées au tissage, à la taille de pierre ou à la transformation de denrées alimentaires, sont de plus en plus fréquemment identifiées dans nos contextes d'étude.

En effet, lors des fouilles de 1988-1989 menées sur l'Incoronata - San Teodoro, de nombreux ensembles excavés caractérisés par la présence dans leur remplissage d'éléments de torchis et de fourneaux mobiles ont été mis au jour (De Siena, 1990, p. 255). Si les arguments justifiant une assimilation de type habitat pour ces fosses sont ici encore très lacunaires, la restitution de la structure excavée I88 comme étant un atelier à fond excavé lié à un travail du métal semble plus probante (De Siena, 1990, p. 77-82).

C'est, en outre, également dans ce sens que vont les hypothèses de reconstruction d'une des cavités récemment découverte lors des fouilles de l'université Rennes 2, menées sur le secteur 1 de la colline. La zone orientale de ce secteur est elle aussi caractérisée par une dizaine de creusements s'entrecoupant (fig. 2). Si cet ensemble semble correspondre de prime abord à ce qui (dans de nombreux autres contextes régionaux) est génériquement nommé « fonds de cabane polylobés », à Incoronata, l'examen spécifique de chaque remplissage, couplé à l'observation de la forme de ces creusements et de l'environnement bâti, a permis d'y déceler des structures fonctionnellement distinctes : des fosses dont l'excavation comme l'usage sont à relier à la sphère rituelle (sur lesquelles nous reviendront dans la suite de cet article) ; un silo ainsi qu'une construction à base excavée (Denti, 2019 et 2020a).

En effet, de cet ensemble émerge une cavité (US 639-724) de forme subrectangulaire mesurant environ 2x2 m pour 0,60 m de profondeur, au profil évasé et à fond concave, entièrement excavée dans un sol s'apparentant au substrat de la colline (US 544). La portion

supérieure de son remplissage est principalement constituée d'une strate homogène de terre rubéfiée possédant de nombreuses inclusions de microcharbons (US 511). L'existence de cette couche de terre brûlée, couplée à celle d'éléments en bois carbonisés, nous invite à émettre l'hypothèse – dans l'attente des résultats définitifs d'analyses archéométriques encore en cours – d'un incendie, survenu lors de la phase finale de la vie de la structure. Cette destruction par le feu aurait alors provoqué l'écroulement de l'élévation à l'intérieur du creusement, créant un espace clos ayant scellé in situ les aménagements liés à son occupation finale, dans des conditions de conservation exceptionnelles. En effet, l'étude des strates de remplissage inférieures de la cavité – caractérisées par la présence de fragments de céramiques brisées sur place (elles peuvent être entièrement reconstituées), d'un aménagement de foyer, de deux petits fours culinaires découverts intacts ainsi que d'une grande quantité de glands carbonisés parfaitement conservés – nous oriente d'ores

et déjà vers la restitution d'une construction de type atelier-cuisine, liée à la transformation de denrées (fig. 3).

Cette structure s'impose aujourd'hui comme l'une des mieux conservées de ce type en Basilicate. L'étude de ses aménagements internes et de leur répartition spatiale, ainsi que l'analyse des multiples remplissages (encore en cours) sont donc primordiales, car seuls ces éléments seront en mesure de nous fournir des données inédites pour ce territoire, dans la mesure où nous ne sommes pas ici en présence de comblements constitués de rejets témoignant d'activités anthropiques, mais bel est bien d'un espace de vie, scellé par le feu.

Cette structure met par ailleurs en évidence trois des nœuds intrinsèquement liés à la lecture des « fonds de cabane polylobés ». L'association du creusement US 639 avec des fosses de décantation d'argile plus à l'ouest, un silo et des cavités identifiées comme lieux de dépôts rituels (Denti, 2019, et 2020a) à l'est questionnent notamment sur la durée de « vie » des structures excavées ; sur

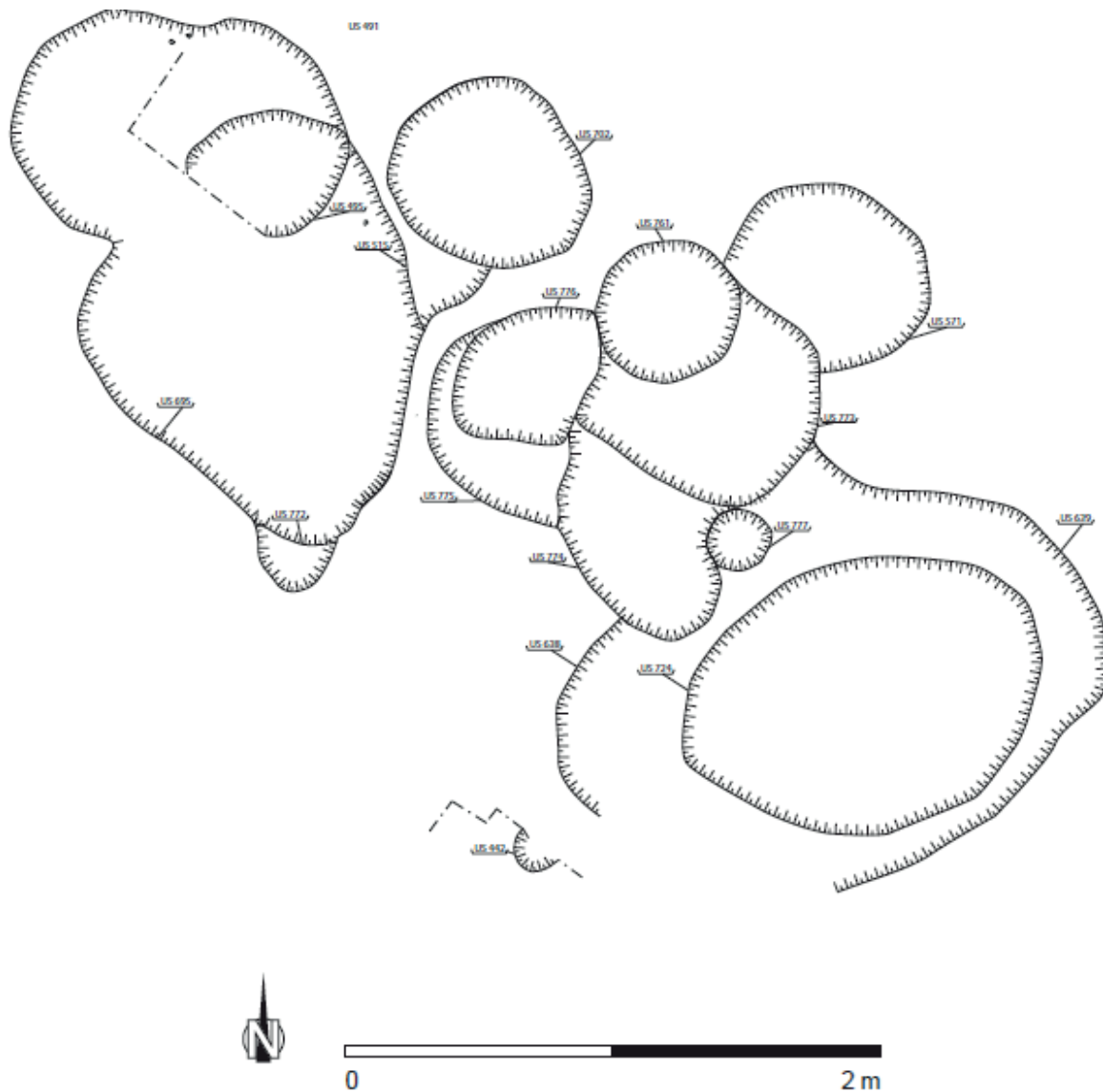


Fig. 2 – Inoronata : planimétrie du secteur est et ses excavations multiples (DAO L. Marchand).
Fig. 2 – Inoronata: Planimetric map of the eastern sector and its multiple excavations (CAD L. Marchand).



Fig. 3 – Incoronata, secteur est : la « fosse-atelier » contenant les deux petits fours et une structure foyère, vu du nord (Denti, 2019, fig. 7).

Fig. 3 – Incoronata, eastern sector: The “workshop-pit” containing two small ovens and a hearth, viewed from the north (Denti, 2019, fig. 7).

la possible transformation de leurs usages à travers un large arc chronologique ; mais également sur le rapport symbolique et culturel avec l’acte d’excaver le sol entretenu par les communautés locales.

2.1.4. Fosses à caractère rituel

En effet, à l’aune des récents travaux de J. Chapman sur le Néolithique et l’âge du Cuivre dans les Balkans (Chapman, 2000), la recherche actuelle italienne tend à sortir d’un discours monolithique réduisant tous les gestes d’excavation et d’enfouissement à des pratiques exclusivement liées à la gestion des déchets ou au stockage des denrées et biens matériels, en questionnant notamment le rapport symbolique des communautés de l’âge du Fer avec les environnements hypogés (Blake, 2005, p. 115 ; Cardoso et Pitone, 2012 ; Mastronuzzi et Ciuchini, 2012 ; Giannitrapani, 2014, p. 100). De nombreuses cavités découvertes sur le secteur 4 de l’Incoronata, autrefois interprétées par P. Orlandini comme les bases d’architectures excavées, ont été récemment réinterprétées comme fosses de dépôt à caractère rituel (Denti et Lanos, 2007 ; Denti, 2009).

Les découvertes récentes effectuées dans l’espace relativement réduit de la zone nord-est du secteur 1 nous permettent également de mettre en exergue la pluralité

des destinations fonctionnelles des ensembles excavés. À quelques mètres seulement au nord de la fosse-atelier précédemment évoquée, les campagnes de fouilles de 2016 à 2018 (Denti, 2017 et 2018) ont révélé une fosse de grandes dimensions jouxtant un autel fait de pierres et de briques (fig. 1). Cette cavité – caractérisée par un fond de taille tapissé de fragments de grands conteneurs déposés à plat, un remplissage homogène et une couverture soigneusement élaborée au moyen de galets, d’os d’animaux et de céramiques cérémonielles intentionnellement brisées – s’inscrit dans l’horizon des nombreuses fosses découvertes sur le site et aujourd’hui assimilées à des *bothroi*, fosses bien connues dans le monde égéen, où le creusement comme le remplissage des cavités sont effectués dans le cadre de rites libatoires liés à des pratiques culturelles chtoniennes (Denti, 2014 et 2020b).

2.2. Le retour de l’hypothèse domestique

2.2.1. En Italie centro-méridionale

Par ailleurs, certaines études récentes menées sur l’âge du Bronze final en Italie centro-méridionale confirment l’existence d’habitats semi-enterrés (Cattani, 2009, p. 68 ; Martinelli, 2017, p. 15-57). Les découvertes effec-

tuées sur le site de Sorgenti della Nova sont sans doute les plus parlantes, nous délivrant de nouveaux prismes de lecture, où ces architectures ne sont ni secondaires ni accessoires, mais au contraire des lieux de vie de populations de haut rang. Ces découvertes nous montrent surtout la façon dont peuvent être conjugués, au sein du même bâtiment, espaces excavés – ici dans le cadre de grottes aménagées – et espaces hors sol. Cet exemple illustre ainsi la grande variété typologique de l’habitat protohistorique à échelle d’un même site, car les espaces domestiques s’y présentent sous au moins trois formes différentes : les constructions sur muret de pierre, les habitations ellipsoïdales sur poteaux porteurs et les unités domestiques à base *incassata* (Negroni Catacchio, 1995 et 2020 ; Domanico, 2005 ; Negroni Catacchio et Gallo, 2018). Ces trois conceptions architecturales sont en écho direct avec les faciès d’habitats contemporains présents notamment en Basilicate et en Calabre, à savoir les bâtiments absidaux sur solin de pierre (sur les sites de Torre di Satriano : Osanna *et al.*, 2009 et 2018, et d’Incoronata : Denti, 2019 et 2020a) et les constructions à double rangée de poteaux porteurs (comme à Francavilla Marittima : Kleibrink, 2005). Ces similitudes représentent un des éléments nous permettant de relancer la question, à l’aune des découvertes étrusques, de la potentialité d’architectures domestiques à base excavée pour certaines des mentions anciennes de « fonds de cabane » en Italie méridionale.

2.2.2. La question des phases de campement sur le pourtour méditerranéen

Les premières installations grecques sur le littoral de la mer Noire, de la fin du VII^e et du début du VI^e siècle av. J.-C., nous fournissent également un cadre comparatif de premier choix. Les vestiges d’architectures excavées y sont successivement considérés comme des habitats locaux ou comme des maisons grecques (Koshelenko *et al.*, 1984, p. 204-205 ; Tsetskhladze, 2004 et 2009, p. 147). L’apport des comparaisons entre le sud de l’Italie archaïque et la mer Noire s’avère très riche pour nos problématiques : en plus de marquer l’incohérence évidente résidant dans le fait de déduire une identité culturelle à partir d’un seul trait typologique du bâti – en l’occurrence l’excavation interne des bâtiments –, les travaux récents sur ces contextes soulèvent également la question des « phases de campement ».

Bien qu’il soit bien évidemment nécessaire de ne pas retomber dans un déterminisme où l’on réduit les constructions en matériaux périssables à des architectures nécessairement temporaires, les études portant sur la mer Noire témoignent d’architectures où l’excavation interne des habitations a pu être une solution adaptée – à un moment clé de l’arrivée de communautés de Méditerranée orientale – à une nécessité de se loger rapidement en vue d’une installation plus durable. L’habitat semi-enterré, sur certains sites de la mer Noire septentrionale, serait alors le résultat d’un emprunt des « colons » grecs, lors de leur d’installation – à laquelle, rappelons-le, les commu-

nautés locales prenaient part – de traditions constructives indigènes (Cryjitski, 1982, p. 62 ; Morel, 2010).

On regrette alors que la notion de « premier campement » soit peu étudiée pour les régions de la Grande-Grèce, même si elle est évoquée pour le site de Megara Hyblaea, en Sicile, où la phase d’occupation initiale est caractérisée par l’existence de cabanes et de silos (Gras *et al.*, 2004, p. 524), ainsi que pour les premiers établissements près de Sybaris, où ont été mis au jour des bâtiments partiellement enterrés, suivant un modèle planimétrique grec (Mertens, 2006, p. 375). Quant aux territoires situés en périphérie des installations coloniales grecques, l’existence de phénomènes similaires y a été parfois conjecturée, comme dans la zone de Métaponte (Carter, 2006, p. 58-73) et sur le site de Policoro pour les *capanne* 1 et 2 (Bianco, 2012, p. 55-57 ; Verger et Pace, 2020, p. 178-182), où il est désormais certain que les structures domestiques de type cabanes enterrées, bien que faisant référence aux modèles locaux traditionnels d’habitation, n’étaient pas utilisées exclusivement par les communautés indigènes (Bianco, 2012, p. 59 ; ici fig. 4).

Ainsi, de même que les exemples d’Étrurie méridionale soulignent le fait que les habitats excavés ne sont pas nécessairement le type exclusif de logement d’une communauté, les études sur la mer Noire mettent en exergue des contextes particuliers où ils pourraient également correspondre à un type de logement temporaire, construit avec des techniques et des matériaux autres que ceux utilisés dans des contextes d’habitation de longue durée (Cattani, 2011, p. 140).

CONCLUSION

L’analyse de la problématique de l’habitat excavé/semi-excavé dans le sud de l’Italie se voit fortement limitée par le laconisme des études sur les architectures en matériaux périssables et par l’ancienneté de la documentation invoquée ici. Car si déjà en 1980 A. Villes écrivait à propos de l’horizon d’étude de la Protohistoire française qu’il était « anachronique de réfuter l’idée que les producteurs pré-proto habitaient des trous, sur leurs ordures ménagères, autour du “foyer” et de faire le procès des partisans de cette vision misérable et simpliste de l’habitat » (Villes, 1982, p. 3), les nombreuses évocations du terme « fond de cabane » dans la littérature italienne sur le premier âge du Fer d’Italie méridionale dénotent un ancrage profond de l’expression. Le fort attrait académique pour l’examen unique des architectures « à caractère grec » participa très nettement à l’élaboration de modèles simplistes de l’habitat indigène, souvent restitué sans élévation autre qu’un toit conique ou en bâtière.

Les éléments constitutifs d’un « mythe » évoqués en introduction – à savoir le problème de sa véridicité historique et le fait qu’il fasse intervenir une vision archétypale des communautés locales – sont ici clairement identifiables. Le biais majeur constaté dans la littérature portant sur les VIII^e et VII^e siècles av. J.-C. (qui par ailleurs



Fig. 4 – Policoro, capanna 1 (Verger et Pace, 2020, p 181, fig. 5a).
Fig. 4 – Policoro, capanna 1 (Verger and Pace, 2020, p. 181, fig. 5a).

peut être lié à la création de tout récit ancré dans l’imaginaire collectif) réside dans la création d’un système de pensée où tous les éléments se justifient réciproquement. Dans ce cadre d’étude, cette figure autotélique s’illustre par un développement des connaissances sur les architectures non maçonnées restreint par un primitivisme épistémique, provoquant un usage générique du terme « fonds de cabane », participant lui-même à l’enracinement de l’idée de communautés locales vivant dans des « trous » et légitimant – *de facto* – une vision dichotomique grec/non grec, civilisé/barbare.

Si, ici, a été longuement souligné le problème de l’usage du terme *fondi di capanne*, définissant dans ses premières occurrences des excavations spécifiques et se référant par la suite à une grande variété de vestiges, c’est dans l’optique d’insister sur la perte substantielle de connaissance liée à la popularité de cette expression au siècle dernier. L’omission de descriptions précises concernant les remplissages dans les rapports a en effet contribué à la perte de données, qui non seulement ne seront jamais retrouvées mais surtout ne permettront jamais de comprendre la fonction de certaines structures excavées.

La tendance constatée dans la recherche de la fin du xx^e siècle à imposer (en déconstruisant ce mythe d’un autre temps) un paradigme inversé a rendu muettes pour des décennies de nombreuses structures en creux. Cette invisibilisation commence aujourd’hui à être outrepassée, grâce aux progrès récents des travaux portant sur

l’architecture non maçonnée, capables de donner des clés de lecture nouvelles pour ces structures hypogées ne pouvant être interprétées selon un modèle unique. Leur examen impose, de fait, un développement des méthodes de fouille rigoureuses – comme celles menées sur le site d’Incoronata – et d’un croisement de données issues d’horizons chronologiques et disciplinaires divers, comme les analyses archéométriques, l’expérimentation (Martinelli, 2006, p. 54-60, 2017 ; Castaldo *et al.*, 2008 ;) et les approches ethnoarchéologiques (Cattani, 2011).

Au demeurant, nous ne pouvons que constater le panel élargi des constructions pour lesquelles, à un moment donné, l’excavation a été une solution architecturale choisie, ne résultant pas uniquement d’un déterminisme environnemental ou technique (cave, cellier, atelier, structures d’habitat en « phase de campement »). C’est la raison pour laquelle les perspectives d’études futures devront aller dans le sens d’un questionnement portant non plus sur le seul bâti fini et sa fonction, mais également et surtout sur les différentes étapes de la chaîne opératoire du bâti, où l’excavation semble être invoquée à différents instants, en accord avec une conception de l’espace propre à chaque communauté protohistorique.

Aussi, s’il convient d’admettre qu’il est impensable de continuer à utiliser l’expression « fonds de cabane » en tant que dénominateur d’une typologie architecturale universelle, nous souhaitons souligner l’intérêt de ne pas la faire tomber dans l’oubli, dans la mesure où elle nous rappelle la difficulté du travail de l’historien et de l’archéo-

logue, bâtisseur – souvent par nécessité – de schémas qui parfois prennent « gage sur les structures [...] avant même que leur exhumation soit terminée » et « engourdi[ssent] ensuite la recherche pour longtemps » (A. Leroi-Gouhan, dans *Villes*, 1982, p. 27).

Lisa MARCHAND
LabEX Archimède, université Paul-Valéry
Montpellier 3, UMR 5140 ASM, Montpellier,
France
UMR 6566 CReAAH
lisa.marchand@univ-montp3.fr

NOTES

- (1) Je remercie tout particulièrement M. Onfray, P. Péfau et A. Peinetti, organisateurs de la session E, et toute l'équipe d'organisation du colloque pour la qualité de ces journées de rencontre et la confiance accordée à ma participation, ainsi que mes directeurs de recherche E. Gailledrat et M. Denti pour leur aide et relectures. Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investir L'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01. Cette contribution est en outre le fruit d'un travail de doctorat encore en cours, qui développera davantage les problématiques abordées ici.
- (2) Définition issue du Trésor de la langue française informatisé (TLFi).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBORE LIVADIE C., VECCHIO G. (2020) – Nola - Croce del Papa. *Un villaggio sepolto dall'eruzione vesuviana delle pomice di Avellino*, coll. du Centre Jean Bérard, 54, Naples, 444 p..
- AURENCHÉ O., KLEIN A., DE CHAZELLES C. A., GUILLAUD H. (2011) – Essai de classification des modalités de mise en œuvre de la terre crue en parois verticales et de leur nomenclature, in C. A. de Chazelles et A. Klein (dir.), *Les cultures constructives de la brique crue, Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, tome 3, actes de colloque international (Toulouse, 16-17 mai 2008), Montpellier, éditions de l'Espérou, p. 13-34.
- BAGOLINI B. (1990) – Strutture, in E. Giannitrapani, L. Simone L. et S. Tine (dir.), *Atti del Convegno di Archeologia Sperimentale* (Milano, 29-30 Aprile 1989), Genève, p. 9-14.
- BIANCO S. (2012) – Policoro: presenze insediative indigene e "protocoloniali" nell'area del Presidio Ospedaliero. Nota preliminare, in M. Osanna et G. Zuchtriegel (dir.), *Amfi Sirios Roas. Nuove ricerche su Eraclea e la Siritide*, Venise, Osanna, p. 45-67.
- BLAKE E. (2005) – The Material Expression of Cult, Ritual, and Feasting, in E. Blake et A. B. Knapp (dir.), *The Archaeology of Mediterranean Prehistory*, Malden, Blackwell Publishing, p. 102-129.
- BOSSARD S. (2015) – *Les souterrains gaulois en Bretagne et Normandie occidentale : Architectures de stockage enterrées (VI^e-V^e siècle av. n.è.)*, Rennes, Presse universitaire de Rennes (Archéologie et Culture), 219 p.
- BUCHSENSCHUTZ O. (2001) – De la hutte à la maison, de Vitruve aux trois petits cochons, in J. R. Brandt et L. Karlsson (dir.), *From Huts to Houses: Transformations of Ancient Societies*, Proceedings of an international seminar organized by the Norwegian and Swedish Institutes (Rome, 21-24 septembre 1997), Stockholm, Paul Aströms Förlag, p. 21-24.
- BUCHSENSCHUTZ O., MORDANT C. (2005) – *Architectures protohistoriques en Europe occidentale, du Néolithique final à l'âge du Fer*, actes du 127^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Nancy, 15-20 avril 2002), Paris, éditions du CTHS, 548 p.
- BUCHSENSCHUTZ O., FRÉNÉE E. (2009) – Structures d'habitat de l'âge du Fer dans la boucle de la Loire, in O. Buchsenschutz (dir.), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville*, actes du 32^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Bourges, 1-4 mai 2008), Tours, FERACF, p. 103-120.
- CAMMAS C. (2003) – L'architecture en terre crue à l'âge du Fer et à l'époque romaine : apports de la discrimination micromorphologique des modes de mise en œuvre, in C. A. de Chazelles, A. Klein (dir.), *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, actes de table ronde (Montpellier, 17-18 novembre 2001), Montpellier, éditions de l'Espérou, p. 33-53.
- CARDOSA M., PITONE M. R. (2012) – Quotidianità del rito e ritualità del quotidiano a Sorgenti della Nova, in N. Negroni Catacchio (dir.), *L'Etruria dal Paleolitico al Primo Ferro, lo stato delle ricerche*, atti del decimo incontro di studi (Valentano-Pitigliano, 10-12 Settembre 2010), Milan, Centro di studi di preistoria e archeologia, p. 597-617.
- CARTER J. C. (2006) – *Discovering the Greek countryside at Metaponto*, Ann Arbor, University of Michigan, 287 p.
- CASTALDO E., CASTALDO N., CITRO D. (2008) – Dallo scavo alla ricostruzione ipotetica di una capanna della prima Età del Ferro : MAF 17 (Saggio 2A) a Longola di Poggiomarino, in P. G. Guzzo et M. P. Guidobaldi, *Nuove ricerche archeologiche nell'area vesuviana (scavi 2003-2006)*, atti del convegno internazionale (Roma, 1-3 Febbraio 2007), Rome, L'Erma di Bretschneider, p. 572-573.
- CATTANI M. (2009) – I "fondi di capanna" e l'uso residenziale delle strutture seminterrate, *IpoTesi Di Preistoria* 2, 2, p. 52-96.
- CATTANI M. (2011) – Le strutture residenziali seminterrate: nuovi dati tra archeologia e etnoarcheologia, in F. Lugli, A. A. Stoppiello et S. Biagetti (dir.), *Proceedings of the 4th Italian Congress of Ethnarchaeology (Roma, 17-19 May 2006)*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 2235), p. 137-142.
- CAVULLI F. (2020a) – *Abitare il Neolitico : le più antiche strutture antropiche del Neolitico in Italia settentrionale*, Trento, Museo tridentino di scienze naturali, 480 p.
- CAVULLI F. (2020b) – Chierici e la 'cultura dei fondi di capanna', in M. Cremaschi, R. Macellari et G. A. Rossi, *Attualità di don Gaetano Chierici. Archeologo, museologo e maestro di impegno civile*, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 100, 2, p. 11-24.
- CAVULLI F., PEDROTTI A., COSTA A. (2019) – I focolari, forni e fosse di combustione di Lugo di Grezzana (VR), *Ipotesi Di Preistoria*, 12, p. 27-48.
- CHAPMAN J. (2000) – Pit-Digging and Structured Deposition in the Neolithic and Copper Age, *Proceedings of the Prehistoric Society*, 66, 2000, p. 61-87.
- CHAZELLES C.A. de (1997) – *Les maisons en terre de la Gaule méridionale*, Montagnac, Mergoïl, 229 p.
- CHIERICI G. (1873) – Fondi di capanne di Albinea, in P. Magnani et G. Chierici (dir.), *Tutti gli scritti di Archeologia*, Reggio Emilia, Diabasis (Montefalcone studium. Studi di archeologia), 2007, p. 138-139.
- CHIERICI G. (1875) – Quarto gruppo di fondi di capanne dell'età della pietra nella provincia di Reggio dell'Emilia, in P. Magnani et G. Chierici (dir.), *Tutti gli scritti di Archeologia*, Reggio Emilia, Diabasis (Montefalcone studium. Studi di archeologia), 2007, p. 1-6.
- CRYJITSKI S.-O (1982) – Les maisons d'habitation du littoral Nord de la mer Noire dans l'Antiquité, *Dialogues d'histoire ancienne*, 8, p. 61-120.
- DEGASPERI N. (1999) – I pozzetti neolitici. Una proposta metodologica e interpretativa, *Annali del Museo di Rovereto*, 15, p. 3-37.
- DENTI M. (2009) – Les dépôts de céramique grecque du VII^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels, in S. Bon-

- nardin, C. Hamon, M. Lauwers et B. Quilliec (dir.), *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la préhistoire à nos jours*, actes des 29^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 16-18 octobre 2008), Antibes, éditions APDCA, p. 145-156.
- DENTI M. (2014) – Rites d'abandon et opérations d'oblitération "conservative" à l'âge du Fer", *Revue de l'histoire des religions*, 231,4, p. 699-727.
- DENTI M. (2017) – Topographie et fonction des sols, des fosses, des structures bâties : les résultats des campagnes de fouille de 2015 et 2016 à Incoronata, in *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, <https://doi.org/10.4000/cefr.1781>
- DENTI M. (2018) – Des pratiques rituelles perpétuées sur deux siècles d'occupation à Incoronata. La campagne de 2017, in *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, <https://doi.org/10.4000/cefr.1928>
- DENTI M. (2019) – Cultes et pratiques rituelles chtoniens à Incoronata. La campagne de 2018, *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, <https://doi.org/10.4000/cefr.3274>
- DENTI M. (2020a) – Des serpents à Incoronata. La campagne de 2019, Mario Denti, « Des serpents à Incoronata. La campagne de 2019 », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, <https://doi.org/10.4000/cefr.4562>
- DENTI M. (2020b) – Di terra e di pietre, di legno e di ciottoli. Tecniche edilizie e funzioni architettoniche sulla costa ionica dell'Italia meridionale nell'età del Ferro, in F. Pesando et G. Zughtriegel (dir.), *Abitare in Magna Grecia: l'età arcaica*, atti del Convegno di Napoli-Paestum 2018 (Napoli, 15-16 Marzo 2018), Pise, éd. ETS, p. 173-193.
- DENTI M., LANOS P. (2007) – Rouges, non rougies. Les briques de l'Incoronata et le problème de l'interprétation des dépôts de céramique, *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 119, 2, p. 445-481.
- DENTI M., BELLAMY C. (2016) – *La céramique dans les espaces archéologiques « mixtes » : autour de la Méditerranée antique*, Rennes, Presses universitaires de Rennes (Archéologie et Culture), 222 p.
- DE SIENA A. (1986) – Metaponto. Nuove scoperte in proprietà Andrisani, in A. De Siena et M. Tagliente (dir.), *Siris-Polieion: fonti letterarie e nuova documentazione archeologica*, Incontro du studi (Policoro, 8-10 Giugno 1984), Galatina, Congedo, p. 135-156.
- DE SIENA A. (1990) – Contributi archeologici alla definizione della fase protocoloniale del Metapontino, *Bullettino storico della Basilicata*, 6, p. 71-88.
- DE SIENA A. (1996) – Metapontino: strutture abitative ed organizzazione territoriale prima della fondazione della colonia achea, in F. D'Andria et K. Mannino K. (dir.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia*, Galatina, Congedo, p. 161-195.
- DE SIENA A. (2001) – *Metapontino: archeologia di una colonia greca*, Tarante, Scorpione, 128 p.
- DOMANICO L. (2005) – Tradition et innovation dans l'architecture de l'âge du Bronze final et du Premier âge du Fer en Étrurie, in O. Buchsenschutz et C. Mordant (dir.), *Architectures protohistoriques en Europe occidentale, du Néolithique final à l'âge du Fer*, actes du 127^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Nancy, 15-20 avril 2002), Paris, éditions du CTHS, p. 513-536.
- GALLO S. (2016) – La capanna protoarcaica n. 1 sulla terrazza meridionale di Policoro (MT) Studio dei materiali e considerazioni sulla struttura, in M. Chelotti et M. Silvestrini (dir.), *Epigrafi e territorio Politica e società Temi di antichità romane*, tome 10, Bari, Edipuglia, p. 277-327.
- GENIERE J. de la (1968) – *Recherches sur l'âge du Fer en Italie méridionale : sala Consilina*, Naples, Institut français de Naples, 134 p.
- GIANNITRAPANI E. (2014) – The Social Meaning of Caves and Rock-Shelters in the Prehistory of the Erei (Central Sicily): Archaeological Investigations at the Riparo 1 of Contrada San Tommaso near Enna, in D. Gulli (dir.), *From Cave to Dolmen. Ritual and Symbolic Aspects of Recent Prehistory between Sciacca, Sicily and the central Mediterranean*, Oxford, Archaeopress, p. 91-104.
- GIANNITRAPANI E., SIMONE L., TINE S. (1990) – Interpretazione funzionale dei fondi di capanna di età preistorica, in *Atti del Convegno di Archeologia Sperimentale* (Milano, 29-30 Aprile 1989), Genève, p. 118-120.
- GIARDINO L. (1998) – Aspetti e problemi dell'urbanistica di Herakleia, in Greco E. (dir.), *Siritide e Metapontino. Storie di due territori coloniali*, Atti dell'Incontro di studio (Policoro, 31 Ottobre-2 Novembre 1991), Naples, centre Jean-Bérard (Cahiers, 20), p. 171-220.
- GIARDINO L. (2010) – Forme abitative indigene alla periferia delle colonie greche. Il caso di Policoro, in H. Tréziny (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, actes des rencontres du programme européen Ramsès 2 (2006-2008), Paris, Errance, Aix-en-Provence, Centre Camille-Jullian (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 3), p. 349-369.
- GRAS M., TRÉZINY H., BROISE H., (2004) – *Mégara Hyblaea*, tome 5 *La ville archaïque. L'espace urbain d'une cité grecque de Sicile orientale*, Rome, École française de Rome, 651 p.
- GRECO G. (1980) – Le fasi cronologiche dell'abitato di Serra di Vaglio, in E. Lattanzi (dir.), *Attività Archeologica in Basilicata, 1964-1977. Scritti in onore di Dinu Adamesteanu*, Matera, éd. Meta, p. 367-388.
- GRECO G. (2008) – Costruire con la terra cruda: un esempio dall'antichità, in *Atti 2 Convegno Nazionale* (Napoli, 7-9 Aprile 2008), https://www.academia.edu/12727343/Costruire_con_la_terra_cruda_un_esempio_dall_antichit%C3%A0_in_Storia_dell_Ingegneria_Atti_2_Convegno_Nazionale_Napoli_7_9_Aprile_2008_Napoli_2008_pp_348_360
- HANDBERG S., JACOBSEN J. K. (2011) – Greek or Indigenous ? From Potsherd to Identity in Early Colonial Encounters, in M. Gleba et H. W. Horsnaes (dir.), *Communicating Identity in Italic Iron Age Communities*, Oxford, Oxbow Books, p. 175-194.
- HANDBERG S., JACOBSEN J. K. (2012) – A Greek Enclave at the Iron Age Settlement of Timpone Della Motta, *Alle Origini Della Magna Grecia. Mobilità Migrazioni Fondazioni*, atti

- Del Cinquantesimo Convegno Di Studi Sulla Magna Graecia (Tarento, 1-4 Ottobre 2010), Tarente, Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, p. 685-718.
- KLEIBRINK M. (2005) – The Early Athenaiion at Lagaria Francavilla Marittima, in P. Attema (dir.), *Communities and Settlements from the Neolithic to the Early Medieval Period*, Proceedings of the 6th Conference of Italian Archaeology (Groningen, 15- 17 Aprile 2003), Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 1452), p. 754-772.
- KOSHELENKO G., KRUGLIKOVA I., DOLGORUKOV V. (1984) – *Античные государства Северного Причерноморья* [Antichnyie gosudarstva Severnogo Prichernomor'ia], Moscou, Nauka, 391 p.
- LAMBRUGO C. (2003) – Archeologia degli spazi domestici: analisi degli elementi strutturali e discussione delle aree funzionali nel saggio E », in P. Orlandini (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto. Scavi dell'Università degli Studi di Milano, Istituto di Archeologia.*, tome 6 *L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti*, Milan, Settore cultura e spettacolo, Raccolte archeologiche e numismatiche, p. 29-50.
- LISENO A. (2007) – *Dalla capanna alla casa: dinamiche di trasformazione nell'Italia sud-orientale (VIII-V sec. A.C.)*, Bari, Progedit, 240 p.
- MARTINELLI M. (2006) – Le capanne della protostoria nell'Italia centrale. Costruzione e ricostruzione di architetture in argilla, *Arkos*, 14, p. 52-60.
- MARTINELLI M. (2017) – *Architettura etrusca: esempi e ricostruzioni*, Florence, Angelo Pontecorboli editore, 208 p.
- MASTRONUZZI G., CIUCHINI P. (2012) – Offerings and Rituals in a Messapian Holy Place: Vaste, Piazza Dante (Puglia, Southern Italy), *World Archaeology*, 43, 4, p. 676-701.
- MERTENS D. (2006) – *Città e Monumenti dei Greci d'Occidente: dalla colonizzazione alla crisi di fine V secolo a.c.*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 464 p.
- MOFFA C., LEVI S. T., CELANT A., (2002) – *L'organizzazione dello spazio sull'Acropoli di Broglio di Trebisacce*, Florence, All'Insegna del Giglio (Grandi contesti e problemi dell'Protostoria Italiana, 6), 206 p.
- MOREL J.-P. (2010) – Quelques aspects de la culture matérielle dans le Pont Nord : vers une *koinè* entre Grecs et indigènes ? in H. Tréziny (dir.), *Grecs et indigènes de la Catalogne à la mer Noire*, actes des rencontres du programme européen Ramsès 2 (2006-2008), Paris, Errance, Aix-en-Provence, Centre Camille-Jullian (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 3), p. 279-289.
- NEGRONI CATAACCHIO N. (1995) – *Preistoria e protostoria in Etruria*, atti del secondo incontro di studi (Farnese, 21-23 Maggio 1993), Milan, Centro studi di preistoria e archeologia.
- NEGRONI CATAACCHIO N. (2020) – *Preistoria e protostoria in Etruria, archeologia dell'abitare: insediamenti e organizzazione sociale prima della città, dai monumenti ai comportamenti, ricerche e scavi*, atti del quattordicesimo incontro di studi (Valentano, Pitigliano, Manciano, 7-9 Settembre 2018), Milan, Centro studi di preistoria e archeologia, 909 p.
- NEGRONI CATAACCHIO N., GALLO V. (2018) – Le capanne a base incassata di Sorgenti della Nova nel quadro delle analoghe strutture dell'Italia medio-tirrenica tra età del bronzo e inizio dell'epoca etrusca, in *Preistoria e protostoria in Etruria*, atti del tredicesimo incontro di studi (Valentano, Pitigliano, Manciano, 7-11 Settembre 2016), Milan, Centro studi di preistoria e archeologia, p. 809-834.
- ORLANDINI P. (2003) – *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto. Scavi dell'Università degli Studi di Milano, Istituto di Archeologia.*, tome 6 *L'oikos greco del saggio E. Lo scavo e i reperti*, Milan, Settore cultura e spettacolo, Raccolte archeologiche e numismatiche, 136 p.
- ORLANDINI P., CASTOLDI M. (1992) – *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto. Scavi dell'Università degli Studi di Milano, Istituto di Archeologia*, tome 2 *Dal villaggio indigeno all'emporio greco. Le strutture e i materiali del saggio T*, Milan, Settore cultura e spettacolo, Raccolte archeologiche e numismatiche, 134 p.
- OSANNA M., COLANGELO L., CAROLLO G. (2009) – *Lo spazio del potere. La residenza ad abside, l'anakoron, l'episcopio a Torre di Satriano*, atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano (Tito, 27-28 Settembre 2008), Osanna, Venosa, 345 p.
- OSANNA M., ZUCHTRIEGEL G., BARRETTA M. (2018) – *Torre di Satriano*, tome 2 *La residenza ad abside, abitato e società in età arcaica*, Venosa, éditions Osanna, 533 p.
- PALLOTTINO M. (1990) – Quelques réflexions méthodologiques sur la protohistoire italienne, *Comptes rendus des séances de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 134, 2, p. 346-350.
- PESSINA A. (1998) – Le strutture accessorie: silos e sistemi di stoccaggio sotterranei alcuni esempi dalla preistoria al Medioevo, in L. Castelletti et A. Pessina (dir.), *Introduzione all'archeologia degli spazi domestici*, atti del seminario (Como, 4-5 Novembre 1995), Côme, Museo civico archeologico Giovio, p. 63-76.
- PIGORINI L. (1875) – Fondi di capanne dell'età della pietra nella provincia di Brescia, *Bullettino di Paleontologia Italiana*, 1, p. 172-178.
- POGGIANI KELLER R. (1990) – Il villaggio dell'età del Bronzo di Spineda, in E. Giannitrapani, L. Simone L. et S. Tine (dir.), *Atti del Convegno di Archeologia Sperimentale* (Milano, 29-30 Aprile 1989), Genève, p. 118-120.
- ROSA C. (1871) – *Le ricerche di archeologia preistorica della Valle della Vibrata nell'Abruzzo teramano: l'età della pietra*, Firenze, Pellas, 87 p.
- RUSSO TAGLIENTE A. (1992) – *Edilizia domestica in Apulia e Lucania: ellenizzazione e società nella tipologia abitativa indigena tra VIII e III secolo A.C.*, Galatina, Congedo, 284 p.
- RUSSO TAGLIENTE A. (1996) – Le abitazioni degli indigeni: problemi generali, in F. D'Andria et K. Mannino K. (dir.), *Ricerche sulla casa in Magna Grecia e in Sicilia*, Galatina, Congedo, p. 67-89.
- RYSTED E. (2001) – Huts Vis-à-Vis Houses: A Note on Acquarossa, in J. R. Brandt et L. Karlsson (dir.), *From Huts to Houses: Transformations of Ancient Societies*, Proceedings of an international seminar organized by the Norwegian and Swedish Institutes (Rome, 21-24 September 1997), Stockholm, Paul Aströms Förlag, p. 23-27.
- TSETSKHLADZE G. R. (2004) – On the Earliest Greek Colonial Architecture in the Pontus, in C. J. Tuplin (dir.), *Pontus and*

- the Outside World. Studies in Black Sea History, Historiography and Archaeology*, Leiden, Boston, Brill (Colloquia Pontica Serie, 9), p. 225-278.
- TSETSKHLADZE G. R. (2009) – The City in the Greek Colonial World, in A. Lagolopoulos (dir.), *A History of the Greek City*, Oxford, Archaeopress (BAR International Series, 2050), p. 143-167.
- VERGER S., PACE R. (2020) – Le case arcaiche di Siris tra evidenze problematiche e modelli discutibili, in F. Pesando et G. Zuchtriegel (dir), *Abitare in Magna Grecia: l'età arcaica*, atti del Convegno (Napoli, 15-16 Marzo 2018), Pise, éd. ETS, p. 173-193.
- VILLES A. (1982) – Le mythe des fonds de cabane, *Bulletin de la Société archéologique champenoise*, 75, 2, 114 p.
- VILLETTE M. (2017) – *Physionomie d'un espace artisanal et processus de fabrication de la céramique à l'âge du Fer sur la côte ionienne de l'Italie du Sud : l'atelier de potiers de l'Incoronata*, thèse de doctorat, université Rennes 2, Rennes, 481 p.

